

Rousseau, Valérie. *Vestiges de l'indiscipline. Environnements d'art et architectures*. Gatineau, Musée canadien des civilisations, « Collection Mercure, Études culturelles » n° 81, 2006, XIII-193 p. Ill. ISBN 978-0-660-97232-9

Michel Valière

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000096ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000096ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valière, M. (2008). Compte rendu de [Rousseau, Valérie. *Vestiges de l'indiscipline. Environnements d'art et architectures*. Gatineau, Musée canadien des civilisations, « Collection Mercure, Études culturelles » n° 81, 2006, XIII-193 p. Ill. ISBN 978-0-660-97232-9]. *Rabaska*, 6, 210-212. <https://doi.org/10.7202/000096ar>

populaires québécoises contemporaines » et il pourrait « devenir la référence touristique hivernale festive en Amérique du Nord... » (p. 114).

Chaque section de l'album est accompagnée d'abondantes photos, qui donnent au lecteur un aperçu des sculptures, des palais et des duchesses gracieuses. L'auteur a tiré la plus grande partie de son information de l'expérience de ceux qui ont fait partie de cette joyeuse fête hivernale ; c'est pourquoi il a laissé beaucoup de place aux paroles de ces hommes et femmes qui ont été témoins de la fête, par exemple les soirées aux Voûtes chez Ti-Père, les feux d'artifices, les grands défilés, les rues bourrées de chars allégoriques et des foules qui s'en régalaient.

Destiné à un large public, ce livre est rédigé dans un style familier, concis, bien documenté et porte parfois des descriptions très vives. Si cet album est un hommage reconnaissant à tous les organisateurs et aux bénévoles qui mettent en valeur cette tradition québécoise, il servira aussi de point de départ à quiconque voudrait faire une recherche approfondie sur l'histoire du Carnaval de Québec grâce aux nombreuses références éparses dans l'ouvrage et aux listes compilées en appendice.

**GISÈLE THÉRIAULT**

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

---

ROUSSEAU, VALÉRIE. *Vestiges de l'indiscipline. Environnements d'art et anarchitectures*. Gatineau, Musée canadien des civilisations, « Collection Mercure, Études culturelles » n° 81, 2006, XIII-193 p. Ill. ISBN 978-0-660-97232-9.

Valérie Rousseau, l'auteur, rompue aux études et recherches, comme à la création d'expositions sur l'art populaire et l'art brut – son impressionnante érudition bibliographique en témoigne et ne peut que ravir l'*aficionado* – offre ici un nouveau titre qui, réalisé à partir d'investigations approfondies conduites de 1996 à 2004, trouve justement sa place parmi les publications scientifiques et spécialisées du Musée canadien des civilisations. En sa qualité de chercheuse, elle est également associée aux travaux du prestigieux laboratoire du LAHIC (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture) et elle s'est fait connaître du public sur des sites en ligne, tel *Animula vagula* (alias *Rives et dérives de l'art brut*) qui participe avec d'autres à la découverte et à la connaissance d'environnements poétiques et d'œuvres d'*inspirés des bords des routes* dont des artistes québécois, généralement atypiques et souverainement étrangers aux milieux artistiques professionnels.

Ce livre, au titre étrange et chargé symboliquement, pourrait de prime abord dérouter un lecteur non averti et peu familiarisé avec ce genre de productions – mais peut-on réellement parler de *genre* à propos des créations présentées ? En revanche, il retiendra à coup sûr l'attention de l'esthète comme du critique d'art, et ne pourra que satisfaire l'humaniste, l'ethnologue en particulier. En effet, du point de vue méthodologique, il a été élaboré selon une démarche ethnographique (mais aussi historique et esthétique) qui rend compte d'entretiens multiples et féconds avec huit créateurs. Leur point commun à tous est celui d'emprunter, selon le mot de Jean Simard (p. 40), « le chemin le plus court pour passer du désir au geste et à l'œuvre », à la fois proches et éloignés de l'*art des bergers* d'antan. Éloignés par les thématiques et les motifs développés, proches par la spontanéité du trait ou de la forme. Ainsi le propos de la chercheuse nous entraîne-t-il sur des territoires imaginaires singuliers : des « environnements d'art et d'anarchitectures » propres à chacun d'eux mais qui ont en partage leur « indiscipline » au regard des arts plastiques plus académiques, sans toutefois revendiquer un très hypothétique avant-gardisme, pas davantage sans se laisser enfermer dans un *art populaire* utilitaire, longtemps si recherché des folkloristes et dont les musées de territoire sont trop souvent replets, particulièrement dans la France rurale. Qui plus est, en matière d'apparat et de monstration, « l'inquiétante étrangeté » – le mot est de Sarah Kofman (« La mélancolie de l'art », dans *Philosopher*, Paris, Fayard, 1980) – de certaines œuvres de Léonce Durette et surtout de Richard Greaves submerge le désir de dire et pose une vérité inaliénable par un esprit à la rationalité toute cartésienne. S'impose alors un « rituel d'adhésion » pour conquérir, selon le critique cité par l'auteur, Jean-Louis Lanoux, « un territoire potentiellement en expansion, dont les contours sont en perpétuelle évolution » (p. 139). Et tout naturellement, une iconographie riche et soignée invite aux premiers pas vers l'initiation à des « œuvres en mouvement ».

Ainsi une compilation de 106 reproductions photographiques dues à Richard-Max Tremblay, mais aussi en provenance d'autres sources, comme de l'auteur, fondatrice de la Société des arts indisciplinés (SAI), constitue le cœur incontournable de l'ouvrage (p. 55-135). Les artistes mis en exergue s'y révèlent au travers de quelques productions qui captent une lumière aux couleurs délibérément chatoyantes ou inattendues. Celles-ci s'accommodent bien de la présence physique, saisie par un objectif discret voire complice, d'un Palmerino Sorgente, d'un Charles Lacombe, d'un Léonce Durette ou d'un Arthur Villeneuve. Parfois, *a contrario*, elles contrastent avec l'évanescence d'un « impalpable » Richard Greaves en regard de ses fascinantes *anarchitectures*, avec l'absence d'un Roger Ouellette que l'on

serait tenté de reconnaître, en vain, parmi ses sujets anthropomorphes, ou avec l’effacement d’Amélie Samson et d’Adrienne Samson-Fortier, sa fille. Le parti pris ethnographique s’accorde fort bien avec la nécessaire distanciation aux œuvres et aux démarches créatives des auteurs. Valérie Rousseau a su poser « un regard flâneur » et donner du champ à « une attention flottante » pour ne pas se laisser enfermer dans des cadres de références étriés parce que par trop conventionnels, et surtout pour s’adapter à une population d’artistes qui n’a cure des préjugés et autres prénotions. Ainsi, professionnelle des musées, soucieuse du devenir des sites comme des réalisations, elle a su s’immerger dans un milieu aux limites fluctuantes d’un large territoire québécois, dans le dessein d’identifier des lieux, des « espaces d’errance » et dégager la sémantique des emplacements et des installations. Il lui a fallu ensuite sélectionner des œuvres et des personnalités d’artistes, non sans avoir sacrifié au nécessaire ajustage lexicographique, préalable indispensable à une bonne communication avec les créateurs, gage d’une description réussie.

On retiendra enfin que l’intérêt de cette étude, au-delà de la méthodologie et des apports référentiels de premier plan, réside surtout dans la qualité d’une approche heuristique à valeur universelle.

**MICHEL VALIÈRE**  
chercheur associé au laboratoire ICOTEM  
Université de Poitiers